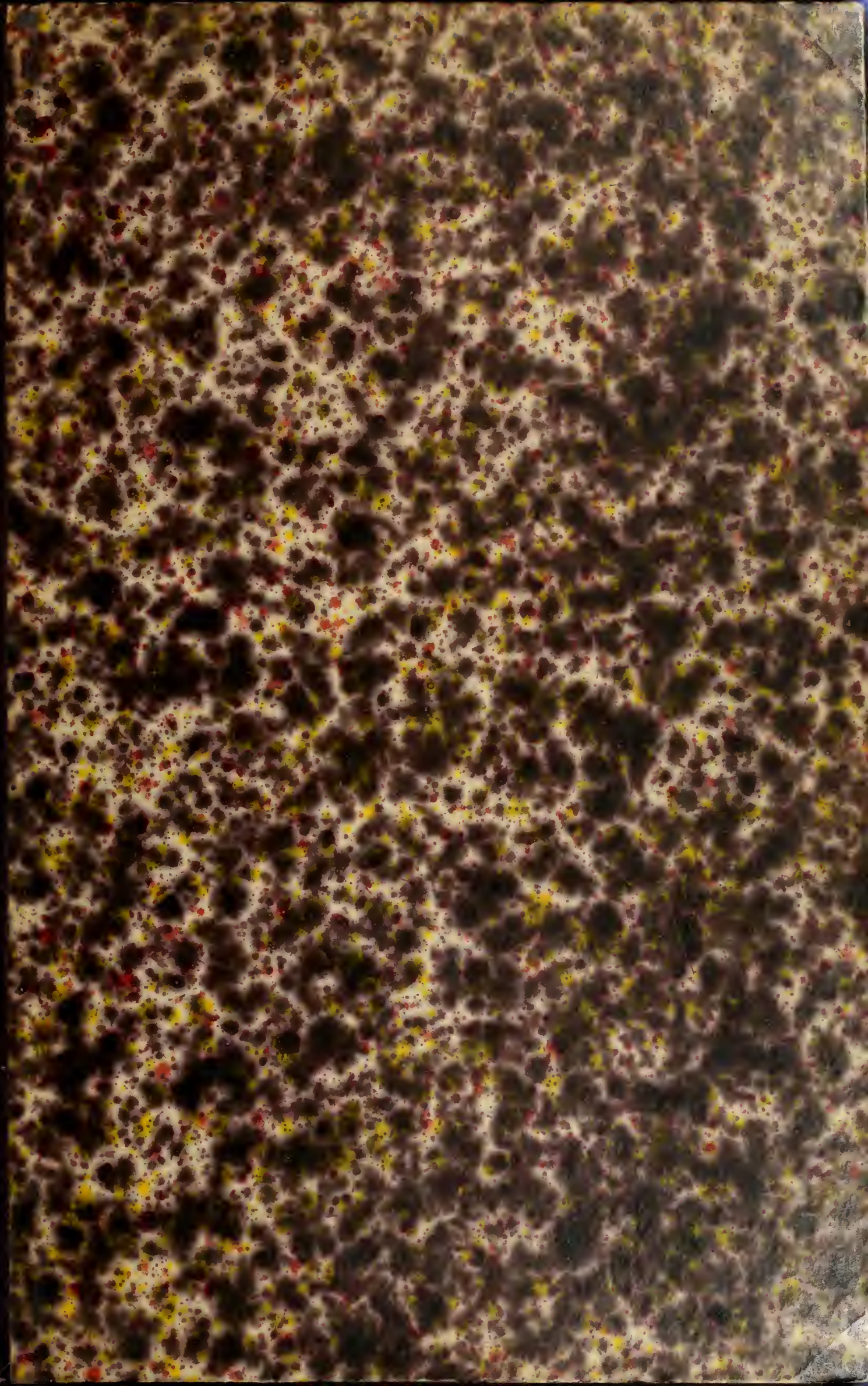


calv.

Dùm tua BORBONIIS amat Urbs ſacrare Triumphos,

Urbis vota tuis Tu, BENEDICTE, foves.

RELATION

DE CE QUI S'EST PASSÉ

DANS LA VILLE D'AVIGNON

A L'ARRIVÉE ET PENDANT LE SEJOUR

DU SERENISSIME INFANT

DON PHILIPPE DE BOURBON

GENDRE DU ROY DE FRANCE,

Au Mois de Fevrier 1744.

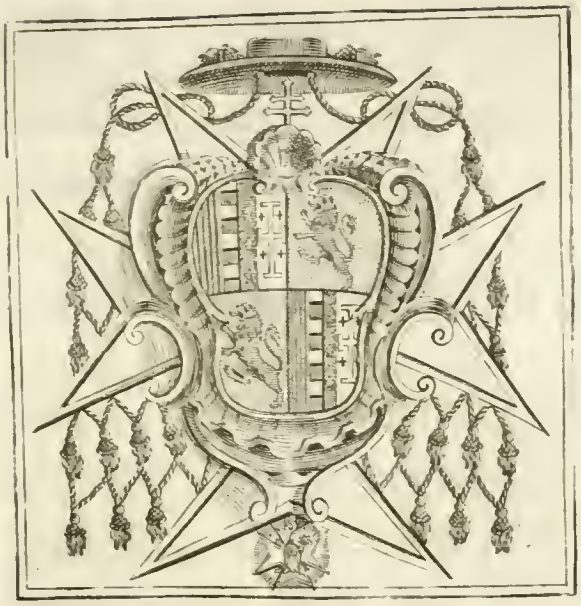
SOUS LE CONSULAT D'ILLUSTRES ET MAGNIFIQUES SEIGNEURS *Meſſire* JEAN-FRANÇOIS DE SUAREZ, *Chevalier, Marquis* D'AULAN, *Seigneur du Poüet en Percip, la Rochette, Valerargues, Villabeille, & autres Places, Gentil-homme ordinaire de la Chambre du Roy, Gouverneur pour Sa Majeſté des Châteaux, Ville & Viguerie de Roquemaure, Patrice Romain;* ELZEARD IMONIER, *&* JOSEPH BEAUVOIS : *Etant Aſſeſſeur Noble & Illuſtre Perſonne* MICHEL BOUCHARD, *Docteur ez Droits, Seigneur de Gigonian.*

A AVIGNON,

Chez FRANÇOIS GIRARD, Imprimeur-Libraire,
Place Saint Didier.

M. DCC. XLV.

AVEC PERMISSION DES SUPERIEURS.



A

MONSEIGNEUR

L'EMINENTISSIME CARDINAL

TROJAN D'ACQUAVIVA D'ARAGON,

ARCHEVEQUE DE MONTREAL

EN SICILE,

CHEVALIER DE L'ORDRE

DE SAINT JANVIER,

MINISTRE DE SA MAJESTÉ CATHOLIQUE,

ET DU ROI DES DEUX SICILES.

MONSEIGNEUR,

C'EST au Cœur de VOTRE EMINENCE, que la Ville d'Avignon vient faire ſa Cour ; il y paroit par le choix du preſent qu'elle oſe vous offrir. Elle n'a d'autre mérite dans la Réception qu'elle a eſſaïé de

faire au ROYAL INFANT, que celui d'avoir voulu ſe conformer à vos ſentimens pour ce Grand Prince & toute ſon Auguſte Famille. Il lui auroit falû pour y réuſſir, le goût exquis & noble que vous avez fait éclater à Rome dans les ſuperbes Fêtes que VOTRE EMINENCE y a donné plus d'une fois, à l'occaſion des deux Couronnes d'Eſpagne & de Naples, dont vous êtes le Miniſtre Plénipotentiaire.

Nous nous bornons dans notre Relation à ce qu'on peut ignorer ailleurs; une Ville ne doit point prendre ſur ſoi, le ſoin de publier les mérites & les talens d'un Grand Cardinal, tel que Vous; elle doit le laiſſer à l'Univers entier, à qui les uns & les autres ſont ſi connus : Eh! qui peut ignorer la Dignité avec laquelle vous ſoutenez un Nom vraiment Roïal? Il nous eſt précieux, ce Nom Illuſtre, par plus d'un endroit : le ſouvenir du digne Legat OCTAVIUS D'ACQUAVIVA, ne mourra jamais parmi nous : Nous nous préparons à être heureux ſous le Gouvernement de Monſeigneur PASCAL D'ACQUAVIVA; il va vous rendre preſent dans une Ville, qui ſe félicite de vous être attachée par tant de motifs, & d'avoir ſçû trouver une occaſion auſſi favorable de vous aſſurer du profond reſpect avec lequel elle oſe ſe dire,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EMINENCE,

La très-humble & très-
obéiſſante
LA VILLE D'AVIGNON.

AVERTISSEMENT.

ON n'a pû, qu'un peu tard, mettre ſous les yeux cette Relation, dont la ſincérité répare la lenteur : que pouvoit-elle aprendre de nouveau à ceux qui ont été témoins du Sujet qu'elle traite ? Et qui doute qu'elle ne doive avoir en tout tems le mérite de la nouveauté pour ceux qui n'en ſeront inſtruits que par elle : tranſmettre à la Poſtérité une Epoque honorable à ceux qui y ont eu part : fournir à ceux qui viendront après nous, un modéle de ce qu'ils peuvent faire en pareille occurrence ? C'eſt ce qu'on ſe propoſe dans ces ſortes d'Ouvrages : quelques jours de plus ou de moins ne pouvoient ſurement nuire à de telles vûës.

Jeurat del. Georget sculp.

ENTRÉE

DE SON ALTESSE ROYALE

DON PHILIPPE DE BOURBON

DANS LA VILLE D'AVIGNON,

Le 27. Fevrier 1744.

LES plus anciens Hiſtoriens donnent à la Ville d'Avignon un Rang très-diſtingué : Ville Libre, Ville Romaine ; c'eſt ainſi que la nomment Strabon, Ptolomée, Caſſiodore &c. Sa réputation n'a rien perdu dans les ſiécles moins éloignés : l'une des premieres qui reçut le Chriſtianiſme dans les Gaules, elle a été ſucceſſivement aux Bourguignons, aux Gots, aux Français ; & parmi les divers Princes, qu'elle reconnoit pour ſes anciens Souverains, elle a la gloire d'y pouvoir placer ſes propres Magiſtrats.

Devenuë enfin une portion du Patrimoine de l'Egliſe, qualifiée de ſeconde Rome par le Séjour des Souverains Pontifes pendant 70. ans, elle a toûjours conſervé les titres d'Illuſtre & de Conſiderable, qu'elle avoit acquis ; & elle a ſçû ſe diſtinguer dans toute ſorte d'occaſions. Celle du Paſſage des Princes, dans leſquelles toutes les Villes s'empreſſent à l'envi de témoigner combien elles ſont ſenſibles à l'honneur de les recevoir dans leur Sein, en a toûjours été une pour la Ville d'Avignon en parti-

culier, de ſignaler ſon zéle ; & le témoignage d'un grand
* Loüis XIV. Roi * en ſera à jamais la preuve la plus marquée.

Toûjours parfaitement ſoûmiſe aux ordres des Souverains Pontifes, ſous la Domination deſquels elle a le bonheur de ſe trouver, empreſſée même de prévenir leurs intentions, quand il a été queſtion de recevoir dans ſes murs les Rois très-Chrétiens, & les Princes de leur Sang, elle n'a jamais rien oublié de tout ce qui pouvoit alors contribuer à la gloire du Saint Siége, & à honorer les Fils aînés de l'Egliſe & les vrais Défenſeurs de la Religion.

Noſſeigneurs les Vice-Legats, Dépoſitaires de l'autorité Pontificale, ont tâché de ſe conformer aux vûës de la Cour de Rome, & de ſeconder le zéle des Habitans d'Avignon, dont les Magiſtrats ſont les Interprêtes, en procurant aux Princes tous les amuſemens, qui pouvoient égaïer le ſéjour qu'ils devoient faire dans cette Ville.

Le Palais Apoſtolique, cette ancienne demeure des Papes, eſt le logement que l'on a toûjours préparé pour les Princes : le bon goût, la propreté, la magnificence s'y ſont faits également admirer dans les apartemens qui leur étoient deſtinés : on n'a rien négligé pour les rendre dignes des Auguſtes Hôtes, qui devoient les occuper.

MM. les Conſuls n'ont pas moins témoigné d'empreſſement ; ils n'ont pas emploïé leurs ſoins avec moins d'ardeur, à faire préparer les avenuës de la Ville, à faire décorer les ruës, par où les Princes devoient paſſer : Sale aux Harangues ; Arcs de Triomphe ; Illuminations ; Feux d'Artifices ; c'étoit là l'objet de leurs mouvemens, & tout s'eſt trouvé mériter une admiration générale.

En un mot, le Gouverneur & les Magiſtrats, ont unanimement concouru à l'exécution des ordres des Souverains Pontifes ; & ils peuvent ſe flâter d'avoir réuſſi à s'attirer leur aprobation dans tout ce qu'ils ont fait pour les Princes.

C'eſt à ce parfait accord, entre le Gouverneur & la Ville, que l'on doit particulierement attribuer cette magnificence avec laquelle MARIE DE MEDICIS Epouſe d'HENRI le Grand, LOUIS le Juſte, LOUIS le Grand, & au commencement de ce Siécle Noſſeigneurs les DUCS de BOURGOGNE & de BERRI ont été reçûs dans Avignon. La Poſtérité la plus reculée trouvera dans les Relations de l'entrée de ces Auguſtes Princes le fidéle témoignage du zéle de nos Peres pour la gloire de la Maiſon de Bourbon.

Leur arrivée dans la Ville d'Avignon offroit une circonſtance trop précieuſe pour elle, pour ne pas ſe diſtinguer d'une maniere

toute

toute particuliere. Enclavée au milieu de la France, redevable aux Rois très-Chrétiens de quantité de Priviléges, elle embraſſoit ces occaſions, pour faire éclater ſa reconnoiſſance, & l'attachement inviolable qu'elle a toûjours eûë pour leurs Majeſtés & les Princes de leur Sang.

Heureux les Magiſtrats de cette Ville, ſi lors du Paſſage du Sereniſſime Infant d'Eſpagne, DON PHILIPPE DE BOURBON, ils euſſent pû avoir autant de tems qu'il leur en falloit, pour faire à SON ALTESSE ROYALE, une Réception telle qu'ils la déſiroient & que leur zéle particulier leur preſcrivoit. On les auroit vû ſe conformer & même rencherir, s'il eût été poſſible, ſur ce que leurs Prédéceſſeurs avoient pû faire.

Le Voïage de DON PHILIPPE en Provence fit naître l'eſpoir que ce Prince pourroit dans ſa marche ne pas dédaigner les hommages de la Ville d'Avignon. Son arrivée à Lyon anima le déſir que les Habitans témoignoient de le voir. Noſſeigneurs les DUCS de BOURGOGNE & de BERRI Oncles paternels de SON ALTESSE ROYALE, avoient comblé les vœux des Habitans d'Avignon en venant dans cette Ville; c'étoit là un juſte titre pour ſe flâter que le Sereniſſime Infant ne leur refuſeroit pas le même honneur.

Cette douce eſperance augmenta à meſure que le Prince aprochoit des Etats de SA SAINTETE' ; mais ce ne fut que le 24. Fevrier qu'on fut en quelque façon aſſuré des intentions de SON ALTESSE ROYALE.

Monſeigneur Lercari Vice-Legat avoit dépéché deux diférens Couriers pour en être informé : le ſecond aporta l'agréable nouvelle que DON PHILIPPE arriveroit le 27. à Avignon.

La joïe fut univerſelle : on la voïoit peinte ſur le viſage des Magiſtrats & des Habitans ; & dans l'empreſſement avec lequel on ſe prépara tout de ſuite à recevoir le Prince, on voïoit cette impatience qui déſigne le déſir le plus animé.

M. le Vice-Legat ſaiſit, avec tranſport une occaſion auſſi marquée de témoigner ſon zéle pour la Gloire du Saint Siége, & de terminer par une Époque auſſi brillante ſa Vice-Legation, qui alloit expirer. Il paſſa au-deſſus des difficultés que lui offroit l'incertitude embarraſſante de ſon départ pour Rome, & à la veille duquel il avoit déja fait embâler ſes meubles.

Il falloit préparer à SON ALTESSE ROYALE un logement convenable à un Prince de ce Rang ; il falloit encore pourvoir à la décoration des ruës, aux logemens pour la Suite de SON ALTESSE ROYALE, & à bien d'autres choſes indiſpenſables en pareille rencontre ; M. le Vice-Legat trouva une grande reſſource dans les Magiſtrats dont la vigilance & l'activité lui épargnerent bien des fatigues.

On aſſembla le Conſeil extraordinaire de la Ville, compoſé des Députés des trois Corps : M. le Marquis d'Aulan premier Conſul, vraiment digne d'occuper cette Place, dans tous les tems ; mais plus encore dans cette occurrence, où il falloit de la Nobleſſe dans les idées, & de la grandeur dans les ſentimens, ce qui fait ſon caractére, & répond parfaitement à ſa Naiſſance, annonça la nouvelle de l'arrivée du Sereniſſime Infant.

Il expoſa avec dignité tout ce qu'il convenoit de faire pour mériter l'honneur dont SON ALTESSE ROYALE favoriſoit la Ville d'Avignon : les tranſports de joïe éclaterent dans l'Aſſemblée : la Déliberation fut unanime : on nomma tout de ſuite des Députés de chaque Ordre, pour aider MM. les Conſuls dans l'exécution de tout ce qui fut propoſé ; & chacun ſe prêta à ce qui parut utile à la réception du Prince.

Les Députés pour la Nobleſſe furent MM. de Maſſilien Seigneur de Beauchamp, & de Maſſilien Seigneur de Saint Veran ; pour le ſecond Ordre, MM. Antoine Gollier & Pierre-Joſeph Hugues ; & pour le troiſiéme, MM. Jean-Pierre Payen & Guillaume Bonnet, qui par leurs ſoins & leur habileté ſupléerent au défaut du tems.

M. le Marquis d'Aulan fut prié par le Conſeil d'aller au devant de SON ALTESSE ROYALE pour lui preſenter les reſpects de la Ville, & on lui laiſſa la liberté de choiſir tel nombre de Gentils-hommes qu'il jugeroit à propos, pour faire avec lui les honneurs de cette Députation.

Il partit d'Avignon pour Orange le 25. du mois de Fevrier avec M. le Comte de Brancas Rochefort, M. le Marquis de Fortia d'Urban, M. le Comte de Fogaſſe la Baſtie Genéral de l'Artillerie de l'Etat, M. le Marquis de Cambis Velleron, Colonel-Genéral de l'Infanterie, M. le Chevalier de Valouſe Frere du feu Marquis de ce nom, premier Majordôme de Sa Majeſté Catholique, & Chevalier de la Toiſon d'Or, M. le Marquis de Blauvac le Fils, & M. le Chevalier de Suarez. Pluſieurs Carroſſes à ſix Chevaux précédés & ſuivis de Gens à Cheval, compoſerent dans cette occaſion un brillant Cortége. On arriva le même jour à Orange ; M. le Baron de Saunier fit avec magnificence les honneurs de cette Ville à celle d'Avignon en la perſonne de ſon premier Conſul, & cette élite de Nobleſſe qui étoit avec lui.

DON PHILIPPE arriva à Orange le 26. M. le Marquis d'Aulan eut l'honneur de complimenter SON ALTESSE ROYALE, & de lui remettre une Lettre de la part de la Ville d'Avignon, portant les témoignages de ſon reſpect, de ſes ſoûmiſſions & de ſa reconnoiſſance : le Prince la reçut avec

beaucoup de bonté, & n'en marqua pas moins à tous ces Seigneurs qui, prenant part à cette Députation, étoient venus au-devant de lui.

Quoique SON ALTESSE ROYALE dût être le lendemain à Avignon, Elle voulut néanmoins aſſûrer d'avance cette Ville de ſa ſenſibilité, & lui marquer ſa reconnoiſſance & la ſatisfaction qu'Elle recevoit de cette Députation. (Ce ſont les termes de la Lettre, dont le Roïal Infant honore la Ville d'Avignon.)

M. le Vice-Legat, qui avoit déja envoïé M. le Comte de Vezelai Colonel Commandant de la Garniſon, pour prier le Prince de vouloir prendre ſon logement dans le Palais Apoſtolique, arriva peu de tems après à Orange : il étoit accompagné de M. le Commandeur d'Orleans de la Motte, Colonel-Commandant des Chevau-Legers de notre Saint Pere, & vint pour ſaluer le Prince au Nom de SA SAINTETE', & pour recevoir ſes Ordres.

Pendant que les Illuſtres Députés de la Ville d'Avignon, chargés de repreſenter ſes reſpects au Roïal Infant, étoient à Orange, le Palais Apoſtolique fut porté en deux jours de tems à ce point de magnificence, qui cauſa de la ſurpriſe à tous ceux qui le virent ; les Apartemens furent décorés d'une maniere digne de l'Auguſte Prince pour lequel on les avoit préparés. L'activité & le nombre des Ouvriers triompherent de la brieveté du tems ; & par une eſpéce d'enchantement, éffet du zéle & des ordres des Magiſtrats, on vit dans le même intervale une Salle aux Harangues des plus ſuperbes, & un Arc de Triomphe non moins digne d'attention ; le tout orné de Figures allégoriques & de divers Emblêmes relatives au Prince, à l'honneur duquel ces Edifices avoient été élevés.

Les ruës qui ſe trouvoient ſur le paſſage de SON ALTESSE ROYALE, furent ſablées : le devant des Maiſons magnifiquement tapiſſé : on vit la plus belle & la plus nombreuſe Milice ſous les Armes : il y eut des Artifices prêts à joüer : on ordonna des Illuminations & des Feux de Joïe devant la porte de tous les Habitans : les logemens pour toute la Suite du Prince furent préparés : Enfin tout ce qui, dans cette rencontre, pouvoit être néceſſaire & même agréable, ſe trouva partout dans la derniere profuſion.

Les Etrangers accouroient en foule de tous les lieux circonvoiſins : chacun vouloit prendre part aux plaiſirs qui ſembloient avoir fixé leur ſéjour dans Avignon pour ſe trouver à la ſuite du Prince, qui venoit les animer par ſon auguſte Preſence.

Dans un aſſemblage ſi univerſel, ſi prompt, ſi peu attendu de tant de choſes diférentes, dont l'ordonnance juſte & préciſe

fut un ſujet de ſurpriſe pour SON ALTESSE ROYALE, & fit l'admiration des Etrangers ; il fut aiſé de reconnoître la vigilance, l'action, le mouvement, les reſſources d'une Ville pleine de bonne volonté, animée d'un zéle ardent & reſpectueux, & pénétrée de la plus vive reconnoiſſance pour l'Auguſte Maiſon de BOURBON, & pour le Gendre du plus grand Roi, & de la plus illuſtre Reine du Monde.

Enfin le 27. Fevrier M. le Vice-Legat, qui étoit revenu d'Orange la nuit précédente, ſortit du Palais ſur les onze heures du matin, dans un magnifique Carroſſe, accompagné de M. le Viguier de notre Saint Pere, de MM. les Conſuls, & de l'Orateur de la Ville en l'abſence de M. l'Aſſeſſeur. Les Chevau-Legers & la Garde Suiſſe précedoient les Carroſſes de ſon Excellence qui étoit ſuivie d'un grand nombre de Domeſtiques richement vetus, & de quantité d'autres Carroſſes des Seigneurs de la Ville.

M. le Vice-Legat & MM. les Magiſtrats ſe rendirent avec ce brillant Cortege à la Porte de Saint Michel, au dehors de laquelle ſe termine le beau Cours qui environne une partie des Ramparts : on avoit bâti dans ce lieu la Salle aux Harangues, & M. le Vice-Legat voulut y monter avec MM. les Magiſtrats pour y attendre le Prince.

La décoration de cette Salle, étoit auſſi ingénieuſe, que conforme au ſujet, malgré le peu de tems qu'on eut pour y penſer.

Une Inſcription placée dans l'attique déſignoit la conſécration de tout l'Edifice ; elle étoit en ces termes.

SERENISSIMO PRINCIPI

HISPANIARUM

REGIO INFANTI

PHILIPPO BORBONIO

VICTORI POTENTISSIMO

CIVITAS AVENIONENSIS

FELICEM ADVENTUM

GRATULATURA.

C'eſt dans cette Salle que le Sereniſſime Infant devoit être harangué avant que d'entrer dans la Ville. L'Inſcription exprimoit le Sujet de la Harangue, par laquelle la Ville d'Avignon devoit

del.
Georget fculp.

devoit témoigner à SON ALTESSE ROYALE à quel prix elle mettoit l'honneur de la recevoir dans ſon ſein.

Les deux Lions, qui portoient l'Obeliſque, au haut duquel paroiſſoit un Soleil raïonnant, étoient une Emblême muette, relative au Roïal Infant déſigné par le Soleil, & l'attitude des Lions, marque de leur force, exprimoit les vertus qui ptocureront à ce Prince l'immortalité figurée pat l'Obeliſque.

Un Trophée placé à chaque côté de l'attique, repreſentoit les Conquêtes faites par les Troupes d'Eſpagne, ſous les Ordres de SON ALTESSE ROYALE, & deux Deviſes au milieu des Panaux, qui, avec deux Pilaſtres, compoſoient les deux côtés de la Façade, faiſoient alluſion aux empreſſemens des Citoïens d'Avignon, à l'Arrivée du Prince dans leur Ville, & à l'honneur qu'il daignoit leur faire en venant chez eux.

On voïoit d'un côté un Aigle qui voloit vers ſon Nid, & deux Aiglons qui treſſailloient à ſes aproches.

VENIENTI PLAUSIBUS OBVENIUNT.

Loin d'ici l'art & l'apparence :
La nature elle-même a gravé dans les cœurs,
Les tranſports animés que cauſent ſes faveurs,
Et que fait naître ſa preſence.

Et de l'autre un Météore qui embellit les lieux par où il paſſe.

TRANSIT ET ORNAT.

Cet Aſtre raïonnant, qu'il aille, ou qu'il revienne,
Dans ſon auguſte cours embellit tous les lieux
Son éclat qui frappe nos yeux
Augmente notre gloire en découvrant la ſienne.

L'Aigle par la ſublimité de ſon vol, & le rang que lui donnent les Naturaliſtes ſur les autres Oiſeaux, nous paroit déſigner aſſez ſenſiblement cette ſupériorité & cette grandeur d'Ame qui caractériſent l'Auguſte Prince ; & l'on ne pouvoit exprimer plus heureuſement les ſentimens des Habitans d'Avignon à l'arrivée de SON ALTESSE ROYALE, que par les deux Aiglons qui ſont une alluſion ſi naïve aux deux Aigles qui ſervent de ſupport aux Armes de cette Ville. On ne donne point d'explication de la deuxiéme Deviſe ; ce n'eſt pas trop ſe promettre de l'intelligence des Lecteurs, que de leur laiſſer le ſoin de l'expliquer eux-mêmes.

Depuis la Porte Saint Michel juſqu'au Palais, les Compagnies

de Bourgeois de chaque Parroiſſe, au nombre de ſept, ſous les Armes & dans un état brillant par les ſoins de M. Follard Major de la Ville, ſous les Ordres de MM. les Conſuls, formoient une double haïe : chaque Compagnie avoit ſes Officiers à ſa tête : les Capitaines avoient tâché à l'envi de rendre leur Troupe leſte & parée : on les diſtinguoit par Parroiſſe & les Capitaines étoient

Pour Saint Agricol, M. de Monier.
Pour Saint Pierre, M. de Leſtagnol.
Pour Saint Didier, M. de Blanc.
Pour Saint Geneſt, M. d'Imonier.
Pour Sainte Madelaine, M. de Roman.
Pour Nôtre-Dame la Principale, M. le Marquis de Blauvac le Petit-Fils.
Pour Saint Simphorien, M. des Angles.

Hors la Porte de Saint Michel on voïoit le long du Cours, d'un côté la Compagnie des Arbalétriers rangée ſous une même ligne ; M. le Marquis de Brantes, qui la commande, étoit à leur tête : la Troupe étoit compoſée de Gens choiſis, & très proprement vêtus, l'Arbaléte ſur l'épaule, & un Carquois peint aux Armes de leur Capitaine, & plein de Flêches, étoit attaché avec un ruban couleur de feu, pendant au côté gauche.

Il y avoit à l'oppoſite la Compagnie de l'Arc. Cette Troupe habillée à la Turque, & portant des mouſtaches, avoit pour uniforme une Robbe d'Ecarlatte, fourrée d'Hermine, ſur une veſte bleüe chamarrée d'or, le Turban garni de diamans au deſſus duquel s'élevoit une aigrette de diverſes couleurs ; un Carquois plein de Flêches pendant au côté, attaché avec un ruban bleu, un Sabre & un Poignard, l'Arc à la main ; cet Habit & ces Armes la rendoit parfaitement ſemblable à une Compagnie d'Aſiatiques. M. le Marquis de Cambis d'Orſan, qui en eſt le Capitaine, de même que d'une Compagnie de Dragons au Service de France, étoit également à leur tête.

La Garde du Prince aïant paru auprès de la Porte Saint Lazare, le bruit de pluſieurs pieces d'Artillerie, qu'on avoit placé auprès du Cours, annonça que SON ALTESSE ROYALE approchoit, & pour célébrer l'arrivée du Prince, le ſon le plus ſolemnel de toutes les Cloches s'y joignit au même tems par les ordres de Monſeigneur Joſeph de Guyon de Crochans notre Illuſtre Archevêque, qui s'empreſſa de contribuer aux honneurs que ſa Patrie ſe préparoit à rendre à SON ALTESSE ROYALE, & qui pendant ſon ſéjour lui fit une cour auſſi aſſiduë que ſon Miniſtére pût le lui permettre ; ce Prélat parut aux yeux du

Cheualier et Officier de larc de la Compagnie
de Monsieur le Marquis D'Orsan
P.D.B. Daugard. in. et Sculp. Auenioné. 1744

Fils avec cet air noble plein de dignité & de graces, qui lui avoit autrefois attiré l'eſtime & les bienfaits de ſon Auguſte Mere.

Le Sereniſſime Infant entra dans le Cours ſur le midi ; Il étoit accompagné de M. le Marquis de La Mina Capitaine Général de l'Armée d'Eſpagne, ſous les Ordres de SON ALTESSE ROYALE, de M. le Marquis de Santa-Cruz Majordôme Major, de M. le Comte de Rohan Grand-Ecuïer, de M. le Marquis de Lavagne Exempt des Gardes du Corps & Frere du Prince de Maſſeran Capitaine de la Garde Italienne du Roi d'Eſpagne, de M. le Comte de Priego, du Patriarche Grand-Aumônier, & de pluſieurs autres Grands & Seigneurs de ſa Cour & Officiers de ſa Maiſon.

M. le Vice-Legat & MM. les Magiſtrats reçûrent le Prince, lorſqu'il deſcendit de ſa Chaize de Poſte auprès de la Salle. M. le Viguier, MM. les Conſuls, M. le Marquis de Briſſac, & M. de Prilly lui preſenterent un magnifique Dais de velours bleu de ciel, brodé en or, avec les Armes de l'Auguſte Maiſon de Bourbon, ſous lequel SON ALTESSE ROYALE monta dans la Salle ; & s'étant enſuite placé ſur le Trône qu'on y avoit élevé, M. le Marquis d'Aulan premier Conſul lui preſenta dans un baſſin de vermeil les Clefs de la Ville dorées & attachées avec un cordon or & ſoïe, & lui dit :

Monſeigneur,

" J'ai l'honneur de preſenter à VOTRE ALTESSE ROYALE " les Clefs de cette Ville, & les Cœurs de tous les Habitans.

A quoi DON PHILIPPE répondit le plus obligeamment :

" Je vous laiſſe les Clefs, Monſieur, elles ſont en bonnes mains, " & je me réſerve les Cœurs.

M. le Marquis d'Aulan lui offrit alors une tige de pluſieurs beaux œillets, que le Prince reçut avec plaiſir ; & M. Bertrand Acteur & Orateur de la Ville harangua SON ALTESSE ROYALE en ces termes :

Monſeigneur,

" Si la Ville d'Avignon oſe preſenter à VOTRE ALTESSE " ROYALE ſes très-humbles Reſpects, c'eſt votre ſeule bonté " qui l'a pû rendre ſi hardie ; en effet, Monſeigneur, quand " nous penſons aux précieuſes faveurs dont vous nous hono- " rez, & que vous avez eu la complaiſance de montrer à nos " empreſſemens le Petit-Fils, le Fils, & le Gendre des plus " Grands Rois que la France & l'Eſpagne aïent produits, un " Prince, un Heros qui, marchant ſur les traces d'HENRI " le Grand de triomphante memoire, un de ſes Ayeux, que " les Armes & ſa ſeule valeur rendirent maître du Roïaume

" de France, va dompter la Terre & les Mers, que ſes Ennemis " oppoſent vainement à ſon courage, pour s'ouvrir un pénible " paſſage au Trône qui lui eſt ſi vivement diſputé ; nous " admirons tant de vertus, nous ſommes étonnés de tant de " prodiges

" Après nos admirations & nos ſaiſiſſemens, que nous " reſte-t'il ? Monſeigneur, que de nous livrer aux doux tranſ- " ports de joïe & d'allegreſſe, que votre Preſence nous inſpire ; " & de vous preſenter les legeres ébauches des décorations & " des ornemens que nos cœurs & nos ſoins empreſſés ont " préparé avec précipitation pour embellir votre Triomphe.

" Ne dédaignez pas, Monſeigneur, ces foibles hommages " de nos ſentimens & de nos reſpects, que nous ſouhaite- " rions plus dignes de VOTRE ALTESSE ROYALE : agréez " auſſi les vœux les plus ardens que nous faiſons pour la conſer- " vation de votre Auguſte Perſonne & pour le ſuccès de vos " hautes entrepriſes.

" Puiſſe la Victoire couronner vos Armes & vos Combats ; " Puiſſe un heureux Roïaume être bientôt gouverné par un " Prince ſi accompli ; Puiſſe enfin l'Europe entiere voir regner " ſur elle la puiſſante & l'auguſte Maiſon de Bourbon.

Le Prince parut ſatisfait de la Harangue, elle fut du goût de ſa Cour, & les Concitoïens y applaudirent. SON ALTESSE ROYALE fut reconduite ſous le Dais juſqu'à ſa Chaize de Poſte & le Cortége entra dans la Ville.

M. le Marquis d'Aulan, toûjours attentif à procurer à ſes Concitoïens de nouvelles ſatisfactions, après avoir preſenté leurs cœurs au Prince, le ſuplia d'aller lentement dans les ruës, pour donner aux Habitans le doux ſpectacle de ſon Auguſte Preſence. Le Roïal Infant eut la bonté de le lui promettre, & la marche fut en effet très-lente.

La Ville, qui n'exiſtoit plus que dans les ruës par leſquelles le Prince paſſoit, put joüir du délicieux plaiſir de conſiderer l'un des Princes de l'Europe le plus aimable, & les airs retentirent des plus vives acclamations.

La bonté du Cœur de SON ALTESSE ROYALE eſt un ſûr garant que cet Auguſte Prince fut lui-même ſenſible à tant d'empreſſement ; & on ne ſçauroit douter, que les Grands ne ſoïent heureux, lorſqu'ils peuvent faire de pareilles épreuves.

En entrant par la Porte Saint Michel, on ſuivit d'abord la ruë qui aboutit à la Place du Corps-Saint, devant le Manaſtére des R. P. Céleſtins, dont la Façade étoit ingénieuſement décorée : On paſſa de-là par la ruë des Lices juſques au-devant du Monaſtére des R. P. Bénédictins de l'Ordre réformé de Cluni,

Cluni, communément appellé Saint Martial, d'où l'on entra dans la grande ruë qui conduit directement au Palais Apoſtolique, & qui dans ſa longueur prend ſucceſſivement les noms de Saint Marc, de Brancas, de Saint Didier, de Bancaſſe & de la Place.

Le Prince trouva auprès de l'Hôtel de Ville dont on avoit orné la Façade, & où l'on voïoit les Armes d'Eſpagne avec tous ſes attributs, un Arc de Triomphe, dont la décoration exprimoit les ſentimens de la Ville d'Avignon pour SON ALTESSE ROYALE.

Des Palmiers ſortant des Pié-d'Eſtaux de l'Arc de Triomphe, montoient juſqu'à l'Architrave : ils étoient le Simbole de la Victoire, & repreſentoient en même tems les Conquêtes de l'Eſpagne, & ſurtout celle des Indes, où ces Arbres ſont en abondance.

Du milieu des branches de ces Palmiers on voïoit ſortir de chaque côté une Guirlande de fleurs, à laquelle étoient attachés deux Cartouches, dont le premier, placé à côté de la naiſſance du ceintre, étoit ſoûtenu par un Génie, & le ſecond, qui étoit au milieu du Palmier, ſe trouvoit ſuporté par deux autres, tandis que la Guirlande deſcendoit en ſerpentant juſques ſur le Pié-d'Eſtal.

Un Soleil lançant ſes raïons avec force étoit repreſenté ſur le premier Cartouche à l'un des côtés de l'Arc de Triomphe, & on y liſoit ces mots :

QUO LUCET MAGIS, HOC MAGIS ARDET.

Il ébloüit dès-qu'il paroit
Et ſon ardeur redouble à chaque pas qu'il fait.

Dans le ſecond, du même côté, un Lion étendant ſes griffes, étoit le Corps de la Deviſe, & ces paroles en faiſoient l'ame.

EX UNGUE LEONEM.

Il eſt aiſé de le connoître
Et de juger de ſa grandeur,
Les premiers traits de ſa valeur
Annoncent tout ce qu'il doit être.

Loüis le Grand avoit le Soleil pour deviſe : cet Aſtre a été depuis ſouvent choiſi pour déſigner particulierement les Princes de ſa Maiſon, quoique le rang que le Soleil tient ſur les autres Planettes, ſoit également pris pour celui qu'occupent tous les

Souverains de la Terre : déſignant ici DON PHILIPPE DE BOURBON, Infant d'Eſpagne, les raïons de cet Aſtre, qui brille avec plus de force à meſure qu'il eſt plus élevé ſur l'Horiſon, ſont l'image des vertus du Roial Infant, qui éclatent de plus en plus à proportion qu'il avance en âge ; ils repreſentent encore l'éclat du Diadême, dont il va ceindre ſon front, & qui ſera plus brillant, à meſure que le Trône ſur lequel on va le voir monter ſera plus relevé.

Le Lion qui fait le corps de la ſeconde Deviſe, Simbole de la Valeur & figure de l'Eſpagne qui le porte dans ſes Armoiries, indique tout ce qu'on doit attendre d'un Prince qui, entrant de bonne heure dans la carriere des Heros, donne dès le premier pas des preuves ſi marquées d'une bravoure qui ne peut manquer de l'égaler un jour à ceux de qui il eſt deſcendu. Ses éſſais nous répondent de l'avenir ; il n'eſt pas néceſſaire de le connoître tout entier pour s'en former la plus grande idée.

Le premier Cartouche, du côté oppoſé, repreſentoit Hercule terraſſant l'Hidre avec ſa Maſſuë, action qui étoit exprimée par ces mots :

NULLIS VIRTUS TERRITA MONSTRIS.

Les Vices, les Plaiſirs, en malice fertiles,
S'oppoſent vainement aux pas des vrais Heros ;
De tels Monſtres leur ſont utiles,
Ils en illuſtrent leurs travaux.

On voïoit dans le ſecond un Alcyon qui paroiſſoit tranquile au milieu d'un orage affreux, & ces paroles exprimoient ſa fermeté.

IMMOTUS DUM CUNCTA MOVENTUR.

Que le Vent ſoûlevant les Flots
Confonde avec horreur, le Ciel, la Terre & l'Onde ;
Notre Alcyon dans le Cahos
Sçait joüir d'une paix profonde.

Ces deux Deviſes reviennent au même. Que n'a pas à redouter la vertu d'un jeune Prince au milieu des dangereuſes occaſions où ſa Naiſſance l'expoſe, & dont ſa jeuneſſe eſt ordinairement obſedée ! La ſéduction des plaiſirs qui naiſſent ſous ſes pas, l'impétuoſité des paſſions enhardies par la facilité d'être ſatisfaites, cette douce pente vers des vices, que tout ce qui nous environne authoriſe, & qui renaiſſant ſans ceſſe ſe défendent mutuellement & ſe ſoûtiennent les uns par les autres, ce ſont

perus del.

Georget sculp.

là autant d'Ennemis que le Roïal Infant a dû vaincre pour atteindre à ces Vertus Chrétiennes & Morales qui brillent en lui, & pour s'assûrer la possession de son Ame, que rien ne peut ni amollir ni troubler. Le Heros commence toûjours à se former par le Cœur, les grandes occasions servent à le montrer; il étoit déja Heros avant que de le paroître: cette noble tranquilité au milieu des orages, cette fermeté supérieure à tous les obstacles, ne sont pas des vertus qu'on acquiert dans le moment: l'Ame a dû s'y préparer de longue main, & ce sont des victoires aussi essentielles qu'on a voulu relever dans le Prince par les deux Devises dont il s'agit ici.

On a heureusement rencontré en plaçant dans l'Inscription du milieu de l'Arc de Triomphe ces deux vers de Virgile.

Quis novus hîc nostris succedit Sedibus Hospes?
Credo equidèm, nec vana fides, genus esse Deorum.

Quel Heros s'avance en ces lieux?
Peut-on le méconnoître? Il est du Sang des Dieux.

Eià agite ô Cives, festivos jungite cantus,
Plaudite BORBONIO, *nova nectite serta* PHILIPPO.

Livrez-vous aux transports d'une vive allegresse;
Frapez les Airs surpris, de mille & mille chants;
Dépoüillez de leurs Fleurs les Jardins & les Champs;
Cedez enfin à l'ardeur qui vous presse:
PHILIPPE des Mortels & la Gloire & l'Amour,
De sa Presence auguste honore ce séjour.
Citoïens éclatez, marquez lui votre zéle:
Que des Ris & des Jeux une troupe fidéle
Marque par ses accords ce jour, cet heureux jour.

Virgile a voulu exprimer dans les deux premiers vers l'admiration des Habitans de Carthage à l'arrivée d'Enée dans leur Ville. Y a-t'il rien de plus naturel que l'aplication qu'on en fait ici à ceux d'Avignon pour l'arrivée du Sereniſſime Infant?

Le Prince Troïen passoit pour le Fils d'une Divinité, c'est tout ce que l'on pouvoit dans le Paganisme imaginer de plus flateur pour un Prince. DON PHILIPPE est le Fils de SA MAJESTE' Catholique PHILIPPE V. Roi d'Espagne de la Maison de Bourbon: peut-il y avoir une origine plus illustre, sans que la fiction s'en mêle?

Les Habitans de Carthage sont dans l'étonnement de voir la bonne-mine de leur nouvel Hôte: ceux d'Avignon admirent

dans le Roïal Infant l'aſſemblage de toutes les vertus qui font les plus grands Princes.

Mais ce qui ſe trouve encore de plus ſingulier dans l'aplication de ce paſſage de Virgile, c'eſt que DON PHILIPPE, comme un autre Enée, va conquerir une portion de l'Italie, & y établir une nouvelle Monarchie dont la durée ſurpaſſera peut-être celle du Roïaume fondé par le Prince Troïen, & ne ſera pas moins glorieuſe pour ſes Deſcendans.

Les deux derniers vers expriment les ſentimens de la Ville d'Avignon pour l'Auguſte Prince qui vient l'honorer de ſa Preſence. Elle invite tous ſes Habitans à prendre part à ſa joïe; l'honneur qu'elle reçoit réjaillit ſur eux : Elle veut qu'ils célébrent cet heureux jour par des Fêtes & par des Chants, & qu'ils ſe rapellent en même tems qu'elle fut en 1700. dans de ſemblables tranſports; lorſque les deux Auguſtes Oncles du Royal Infant, venant d'accompagner le Roi ſon Pere ſur les Frontieres d'Eſpagne, retournerent à la Cour de France.

De la Place de l'Hôtel de Ville, auprès de laquelle étoit cet Arc de Triomphe, le Cortége entra dans la ruë des Princes, & trouva dans la Place du Palais la Garniſon rangée en Bataille, les Officiers à la tête.

Le Sereniſſime Infant admira en paſſant l'ancienne & vaſte demeure des Souverains Pontifes, dont la ſtructure antique a quelque choſe de majeſtueux & de venérable.

SON ALTESSE ROYALE fut ſaluée par l'Artillerie, & reçûë à la porte du Palais par M. le Vice-Legat, & M. l'Archevêque qui attendoit avec impatience le moment de lui preſenter ſon reſpect : MM. les Conſuls & toute la Nobleſſe s'y étoient raſſemblés pour faire la Cour au Roïal Infant.

Peu après que le Prince fut dans les appartemens M. le Vice-Legat fit ſervir un Repas ſur trois tables diferentes, où la délicateſſe & le bon goût ne le cederent en rien à l'abondance & à la profuſion. L'après-dinée SON ALTESSE ROYALE fut occupée à ſes dépêches, & ſur le ſoir Elle aſſiſta à un Concert de voix & d'inſtrumens, auquel Elle parut prendre plaiſir : le célébre Muraire y chanta pluſieurs morceaux détachés en François & en Italien, & fit voir qu'il méritoit les applaudiſſemens que ſa belle voix & ſon gout pour le Chant lui ont ſi long-tems attiré à Paris & à la Cour; le Prince témoigna en être ſatisfait.

Les Dames les plus qualifiées de la Ville ſe trouverent à ce Concert, leur parure relevoit leurs charmes, le Spectacle étoit brillant : Elles étoient en grand nombre, & compoſoient au Prince une Cour des plus galantes. L'Auguſte Perſonne du

Sereniſſime

Sereniſſime Infant, & cet air de Majeſté qui le diſtingue partout, furent en cette occaſion pour cette Aſſemblée un point de vûë des plus ébloüiſſans.

A l'iſſuë du Concert, la Ville ſe trouva illuminée avec beaucoup d'art: la Façade de la plus grande partie des Hôtels étoit garnie de Flambeaux qui éclairerent toute la nuit. Il ſembloit qu'un nouveau jour venoit diſſiper les ténébres. Une quantité prodigieuſe de Fuſées paroiſſoit en eclatant dans les airs multiplier les Etoiles par le nombre infini de celles qu'elles y répandoient.

Des Feux d'Artifices diſtribués dans toutes les parties de la Ville formoient un bruit de Guerre, que celui des Tambours, Trompettes & Timbales, répandus partout, rendoit encore plus vraiſemblant. L'Illumination & les Feux furent annoncés par une ſeconde décharge de toute l'Artillerie; & juſques fort avant dans la nuit toutes les ruës furent remplies de monde, comme pendant le jour, où les Compagnies Bourgeoiſes, & celles des Arbalêtriers & de l'Arc les avoient parcouruës en ordre de Bataille.

MM. les Conſuls à la tête du Corps de Ville, de la Nobleſſe & de la Bourgeoſie, montérent au Palais le lendemain au matin pour rendre leur reſpect au Sereniſſime Infant & montrérent dans cette occaſion un empreſſement vif & marqué, que nul obſtacle ne put ralentir.

Au ſortir de la Meſſe SON ALTESSE ROYALE leur donna Audience; & M. Bertrand Orateur de la Ville eut encore l'honneur d'haranguer ce Prince en ces termes.

Monſeigneur,

" Le beau Spectacle de votre Auguſte Perſonne, qu'il a plû
" à VOTRE ALTESSE ROYALE de preſenter à nos yeux,
" feus Noſſeigneurs les Princes de France de glorieuſe memoire
" daignerent nous le donner au commencement de ce ſiécle,
" en revenant d'accompagner SA MAJESTE' Catholique votre
" Auguſte Pere qui alloit monter ſur le Trône d'Eſpagne; &
" depuis Saint Loüis, il n'eſt preſque aucun Roi de France
" qui n'ait honoré cette Ville fortunée de ſa Preſence Roïale,
" & qui ne l'ait diſtinguée par quelques Privileges. Nos cœurs
" encore mieux que nos faſtes en conſerveront à jamais le
" ſouvenir précieux. Il a plû à VOTRE ALTESSE ROYALE
" de nous venir renouveller de ſi belles époques; & nous avons
" le bonheur de voir un Prince qui vole à la même gloire de
" ces Héros fameux, dont il eſt deſcendu, & qui eſt prêt,
" ſi-non de les ſurpaſſer, du moins de les égaler: Nous ſentons,
" Monſeigneur, tout le poids des obligations que de ſi hautes

" faveurs nous impoſent, & combien tous les efforts que peut
" faire notre reconnoiſſance la plus vive, ſont au-deſſous de
" nos juſtes devoirs. Quelle reſſource pour nous dans cette
" impuiſſance ? Vos bontés, Monſeigneur, nos reſpects, nos
" vénérations, nos ſoumiſſions, nos tranſports, notre joïe,
" nos ſoins pour les faire éclater, (heureux s'ils nous ont
" réuſſi,) nos vœux pour votre gloire, pour l'anéantiſſement
" de vos Ennemis, que nous regardons d'autant plus aſſuré,
" que nous le ſouhaitons davantage. Enfin de vous voir regner
" ſur ces Peuples, dont vous allez faire l'amour & la félicité.

M. l'Abbé Comte Luci Auditeur Général de la Legation parut enſuite à la tête de la Rotte, & M. de Poulle un des illuſtres Magiſtrats de cette Cour, harangua avec dignité le Prince qui fut extrêmément ſatisfait des uns & des autres.

La ſerenité du jour fut remarquable, même dans une Ville où les beaux jours ſont ſi fréquens, juſques au plus fort de l'Hiver.

On avoit fait eſperer aux Habitans que SON ALTESSE ROYALE monteroit à Cheval l'après-midi, & qu'elle feroit le tour des Ramparts ; le tems & le lieu ſembloient de concert l'y inviter : la Nature & l'Art ont fait des dehors d'Avignon une Promenade qui eſt unique, de grandes Allées couvertes d'Arbres, regnent le long de la moitié de ces Ramparts, qui paſſent d'ailleurs pour les plus beaux de l'Europe, quoiqu'ils ne ſoient compoſés que d'une ſeule enceinte de Murs garnis de creneaux, & ornés de diſtance en diſtance de quantité de Tours rondes ou quarrées : un Bras du Rhône, qui ſe trouve coupé par des Iſles, preſente de l'autre côté une perſpective variée auſſi noble qu'amuſante ; d'autre part la vûë après s'être agréablement promenée ſur des tapis de verdure que forment de vaſtes Prairies émaillées de Fleurs & bordées par de grands Ruiſſeaux d'une eau claire, va ſe perdre dans le lointain vers les premieres Montagnes qui commencent la chaine des Alpes, & preſentent un Horiſon à ſouhait.

La douce eſperance de voir SON ALTESSE ROYALE à la Promenade n'eut pas lieu ; le Prince fut occupé toute l'après-midi, & ne ſortit pas du tout. Cependant les amuſemens de cette journée furent terminés par un magnifique Bal dans la même Salle du Palais, où le ſoir précédent l'on avoit exécuté le Concert.

Toutes les Dames de la premiere Qualité y parurent avec des ajuſtemens ſi ſuperbes & ſi bien entendus, qu'il ſembloit que les Graces à l'envi leur euſſent rendu leurs ſoins.

Le Prince avoit ce jour-là un habit de velours verd relevé

par une broderie en or des plus riches ; il étoit couvert des diamans des diférens ordres qu'il porte ; ſon chapeau en étoit bordé, ſon Epée, qui fit l'admiration de cette grande Aſſemblée, en étoit toute garnie, on y reconnut le digne preſent d'un Roi de France & la magnificence de ce Monarque.

SON ALTESSE ROYALE ouvrit le Bal avec Madame la Marquiſe de Guilhem Epouſe de M. le Viguier, & danſa avec toute la grace & la Nobleſſe qui convenoit à un ſi Grand Prince.

Pendant que le Bal amuſoit le Sereniſſime Infant, les Illuminations & les Feux d'Artifices, deſtinés pour le plaiſir du Prince, firent une ſeconde fois ceux de la Ville. On ne vit jamais tant de Fuſées diſſiper les ténébres de la nuit la plus obſcure : il y avoit dans la Place du Palais un nombre extraordinaire de Perſonnes de tout rang, qui y étoient accouruës pour y joüir plus en liberté de ce raviſſant Spectacle. Les Elémens ſembloient s'être accordés ; on ne pouvoit rencontrer une nuit plus calme ni plus douce, malgré la rigueur de la Saiſon. Il y eut bien des Perſonnes qui la paſſerent toute entiere dans cette Place.

L'Artillerie annonça le lendemain Samedi le départ du Prince. Les ruës ſe trouverent tapiſſées, comme lors de ſon entrée, & la Milice Bourgeoiſe, qui avoit fait prier SON ALTESSE ROYALE par M. le Marquis d'Aulan de permettre qu'elle prît le nom du Regiment de DON PHILIPPE, parut ſous les Armes, & forma de nouveau la haïe de chaque côté depuis le Palais juſqu'à la Porte Saint Michel.

Il n'y eut pas moins d'empreſſement de la part des Citoïens pour revoir le Prince, qu'on en avoit eu lors de ſon arrivée ; mais les regrets avoient déja pris la place de la joïe dont on avoit été pénétré depuis le moment qu'on fut aſſuré que SON ALTESSE ROYALE viendroit dans Avignon.

MM. les Conſuls avoient pris les devans & ſe trouverent ſur le paſſage du Prince hors la Ville, à la porte de la Salle aux Harangues pour lui témoigner leur reconnoiſſance de l'honneur qu'il avoit fait à la Ville d'Avignon, & l'aſſurer de nouveau de leur vénération envers ſon Auguſte Perſonne.

Les Chevau-Legers de notre Saint Pere, ayant à leur tête M. le Commandeur d'Orleans de la Motte leur Colonel-Commandant, précédoient le Carroſſe de M. le Vice-Legat dans lequel étoit SON ALTESSE ROYALE.

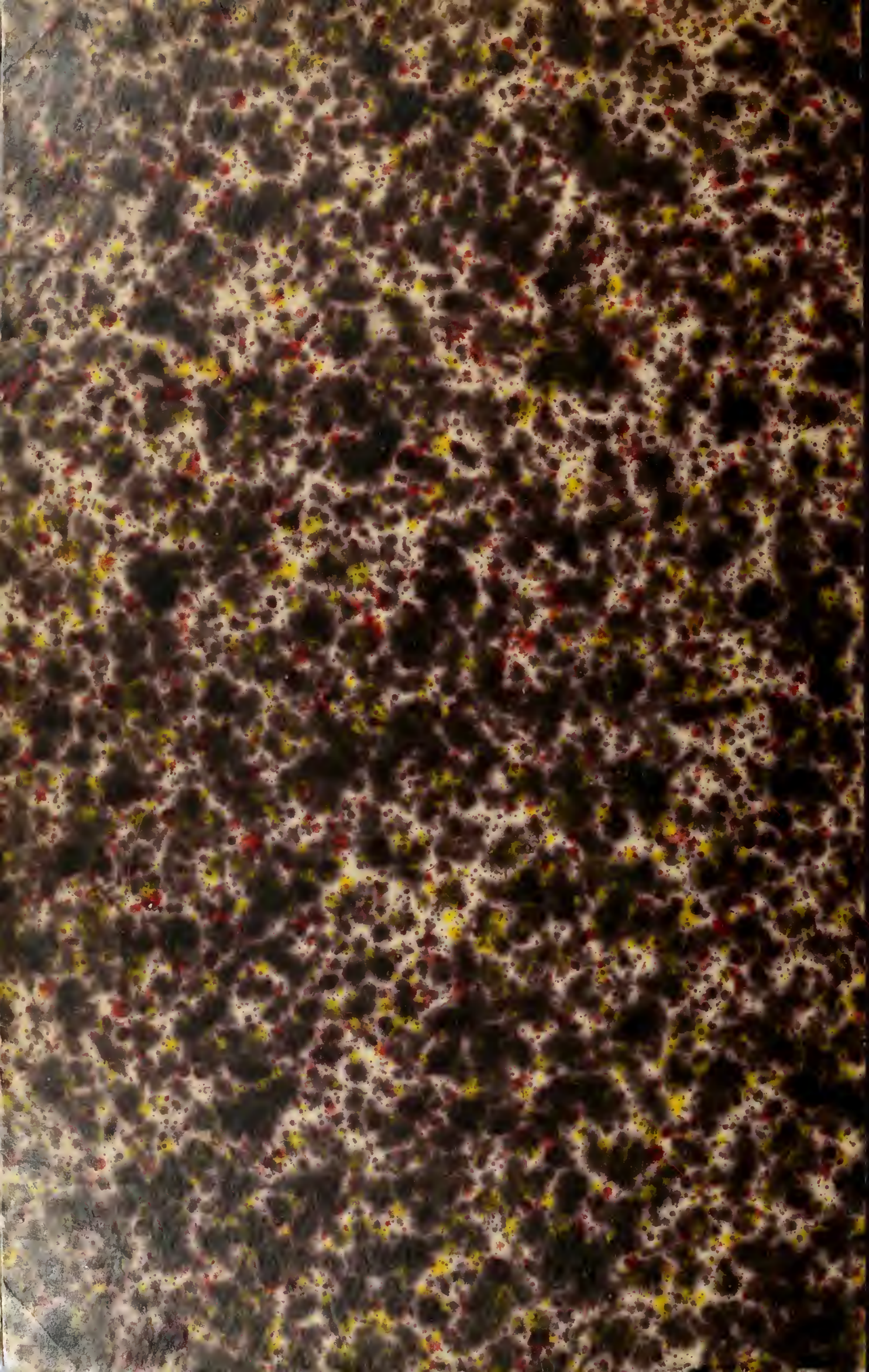
M. le Vice-Legat ſuivoit dans une Chaize de poſte avec M. le Comte de Vezelai, & eut l'honneur de l'accompagner juſques au paſſage de la Durance.

M. le Marquis de Mirepoix Commandant pour le Roi en Provence reçut le Prince au ſortir du Batteau ; & M. le Marquis des Iſſards notre illuſtre Concitoïen Conſul d'Aix & premier Procureur du Païs de Provence, eut l'honneur de le complimenter.

M. le Vice-Legat prit alors congé de SON ALTESSE ROYALE, qui continua ſa route ſuivi de M. le Marquis de Mirepoix, de M. l'Intendant, des Seigneurs de ſa Cour, & de pluſieurs autres Seigneurs de la Province, qui étoient venus l'attendre aux bords de la Riviere qui fait la ſéparation des Etats de SA SAINTETE' d'avec ceux du Roi.

Le Sereniſſime Infant laiſſa la Ville d'Avignon dans la triſteſſe & le deüil ; les Habitans auroient voulu du-moins le poſſeder encore quelques jours : Ils conſerveront à jamais le précieux ſouvenir de ſon paſſage, & ils tranſmettront à leurs Deſcendans, qu'on n'avoit jamais vû un Prince plus accompli & plus digne d'être aimé ; & quand ceux-ci liront les victoires & les ſuccès, dont le Ciel ne peut manquer de couronner les Armes de ce Prince, ils conjecture ront avec complaiſance que c'eſt en partie une ſuite des vœux ſinceres que leurs Peres firent pour la Conſervation de ſon Auguſte Perſonne, & pour la proſpérité de ſes Armes.

Ces vœux ſont aujourd'hui les effets de la reconnoiſſance de la Ville d'Avignon, & cette Relation en ſera le monument éternel.

LINGUA ROSTRO QUE
SUBJICIQUE SCABRES
REGIA VIA

XXX
95-B
1998
CENTER
RY